

full or chronicled practically all aspects of these turbulent times. Thus, while in future political scientists and historians may question isolated aspects of or statements in Nahaylo's book, they will nonetheless be forever indebted to him for his efforts, his objectivity and balance, and his meticulousness in compiling information, particularly for the years 1989 to 1991.

David R. Marples
University of Alberta

H. V. Nelles — *The Art of Nation-Building: Pageantry and Spectacle at Quebec's Tercentenary*. Toronto: University of Toronto Press, 1999. Pp. x, 397.

La jaquette de cet ouvrage attire et intrigue. Elle reproduit deux tableaux évoquant la somptueuse mise en scène des fêtes du tricentenaire de la fondation de Québec en 1608. Ensuite, elle porte un titre équivoque : le livre de H. V. Nelles parle-t-il de l'art politique de fabriquer une nation ou de la production artistique qui symbolise cette nation en construction, ou des deux? Pourquoi aussi distinguer *pageantry* et *spectacle* : le *pageant* n'est-il pas un spectacle? Mais peut-être le spectacle se produit-il aussi en-dehors du *pageant*... Et puis, de quelle *nation* traite un livre sur le tricentenaire de Québec?

Les commémorations qu'étudie Nelles ont eu lieu à Québec à l'été de 1908. Il s'agit surtout du tricentenaire de la fondation de la ville par Champlain en juillet, mais aussi des fêtes du bicentenaire de la mort de monseigneur de Laval, tenues quelques jours auparavant. Si la fête de Laval a respecté une syntaxe traditionnelle (messes, processions et inauguration d'une imposante statue), celle du tricentenaire a été unique en son genre : spectacles historiques (*pageants*) mobilisant des milliers d'acteurs et de figurants (une première en Amérique), revues militaires et policières, visite du prince de Galles et de toutes les personnalités canadiennes de premier plan, mouillage d'une escadre navale internationale, remises de titres et de décorations, banquets, bals et feux d'artifices, le tout léguant au public le parc des Champs de bataille nationaux.

Jusqu'à récemment, cette célébration avait attiré peu de chercheurs et n'avait été l'objet d'aucune synthèse critique. L'étude de Nelles comble donc un vide, en particulier dans le domaine des usages publics du passé, où la production canadienne est indigente. Mais l'auteur ne s'est pas contenté d'étudier un phénomène car, tel un cicérone, il entraîne ses lecteurs vers les archives, fouillant devant eux les boîtes, les spicilèges, les correspondances officielles et privées et les journaux, partageant avec eux son enthousiasme.

Le premier chapitre décrit ces *pageants* qui furent la pièce maîtresse du tricentenaire. Les quatre chapitres suivants décrivent par le menu la transformation en fête canadienne et impériale de ce qui devait être au départ une célébration canadienne-française suscitée par la Société Saint-Jean-Baptiste locale. Nelles souligne l'activité débridée du gouverneur général, lord Grey, auprès des autorités civiles, militaires et religieuses, et l'habileté avec laquelle il convertit la célébration momentanée de la naissance de la Nouvelle-France en une commémoration permanente de sa chute sur

le lieu de sa défaite... Le sixième chapitre s'attarde sur les notes discordantes ou sarcastiques jouées par les nationalistes les moins compromis dans la fête.

Dans les chapitres 7 et 8, Nelles revient sur la création des spectacles historiques et les rôles que les divers groupes sociaux, communautés linguistiques et coteries politiques y ont tenu. Après un chapitre consacré aux démonstrations de la marine et des soldats, expressions de la mâle puissance de l'Empire, Nelles aborde le spectacle de la royauté auquel le prince de Galles avait consenti à se plier pour l'occasion. Les dernières pages reviennent sur les traces laissées par la célébration dans le paysage de Québec et, de manière beaucoup plus fugace, dans la mémoire.

Le livre est abondamment illustré, et toujours de manière pertinente. L'ironie feutrée de Nelles donne vie au texte mais ne plaira peut-être pas toujours, d'autant plus qu'elle n'atteint pas également tous les acteurs de 1908. Dans la mesure en effet où il s'appuie surtout sur les archives des organisateurs de la fête, l'auteur signale leurs points de vue et préjugés mais sans toujours prendre ses distances à leur égard. C'est ainsi que toute la hiérarchie catholique québécoise devient « ultramontaine » (voir notamment aux pages 103–114), un terme fourre-tout dont lord Grey était friand, mais qui ne correspondait plus depuis longtemps à la réalité. Notons avec regret le nombre incalculable de fautes dans la transcription de citations, de titres, de noms de lieux et de personnes en français (alors que le texte anglais ne présente que de rares coquilles). Quelques exemples au hasard des notes de référence : l'auteur Nive Voisin devient « Voisin » (p. 339, note 3) et le marquis de Lévis Mirepoix devient « Lévis de Mirepoux » (p. 365, note 4); on lit aussi « Ethnologie français » et « Lieux de Mémoire » (p. 340, note 11), « Letters pastorale » (p. 340, note 22), « Archives National » (p. 368, note 21), par exemple. Si l'auteur est en partie responsable de ce désagrément, il faut aussi s'interroger sur le sérieux d'un éditeur universitaire torontois capable de traiter avec une telle désinvolture l'autre « langue officielle » — à moins que ce ne soit le français qu'on ne prend plus au sérieux.

Une des réussites de cet ouvrage est l'intérêt qu'il porte à l'expression des stratifications sociales à l'oeuvre dans la commémoration. Dans le chapitre 7, on découvre que, même si les *pageants* procédaient d'une généreuse visée rassembleuse, ces stratifications se sont vite reproduites dans les rôles tenus sur scène. « On balance, historical pageantry at the tercentenary reflected the balance of power in Quebec City between the overlapping categories of social class, English and French, nationalist and Liberal, church and state, men and women, historians and dramatists » (p. 154). Le plus souvent, les acteurs ont pris dans l'histoire le rôle qu'ils jouaient dans la société : les miliciens et les soldats dans des rôles militaires, les membres du *Yacht Club* manoeuvrant une reproduction du navire de Champlain, les hommes d'affaires dans les rôles de bourgeois, les religieux dans ceux des ecclésiastiques. Il y a eu aussi des inversions : des bourgeoises de langue anglaise jouant le rôle de paysannes de langue française (on pense ici à Marie-Antoinette déguisée en bergère à Versailles...), mais elles ont été plus rares.

Une autre force de cet ouvrage est le questionnement qu'il apporte sur la teneur et la grammaire de la fête commémorative. Ici, pas de faux-fuyants : « festivals are politics », rappelle Nelles, mais « a peculiar kind of politics, with the sharp edges of conflict blunted and differences expressed in polite, coded diminuendo » (p. 13).

Les commémorations révèlent donc les fractures qu'elles ont pour rôle de réduire. Mais s'agit-il seulement de fractures, et dans quelle mesure la commémoration ne signale-t-elle pas surtout, ici, des rapports de domination nationale? Nelles ne s'aventure pas sur ce terrain même s'il dévoile comment, du début à la fin des préparatifs et du déroulement des fêtes, toutes les manœuvres ont été employées pour écarter ou amoindrir l'expression d'une fierté nationale — canadienne-française — au profit d'une autre qui lui serait supérieure. Amalgamer la fondation de 1608 et la victoire de Wolfe en 1759, c'est imprimer à l'histoire du Canada une trajectoire prédéterminée dont l'empire britannique est le dépositaire ultime. Il faut exercer un pouvoir multiforme pour imposer aux esprits un tel contresens. Il faut aussi de l'intelligence, et celle des impérialistes a été de tirer parti des faiblesses de leurs adversaires pour neutraliser leur opposition à ce détournement d'histoire. Lord Grey et ses alliés du jour flattèrent la vanité des politiciens canadiens-français en les récompensant par des décorations, des titres et des figurations dans les spectacles et les bals, et gagnèrent le clergé en composant avec les fêtes de Laval, qu'au départ ils voulaient incorporer à leurs festivités.

Nelles discute à plusieurs reprises du rôle de la commémoration dans l'élaboration de l'identité nationale, problème sous-jacent à tout son ouvrage. De nos jours, rappelle-t-il, les historiens s'intéressent à ces *cultural performances* (notion empruntée à l'anthropologie) qui ont contribué, par la manipulation des symboles, à la constitution des nations comme *imagined communities* (p. 171). Les mises en scène commémoratives sont-elles pour autant efficaces? Ce n'est pas si sûr, prévient Nelles, puisque dans le cas du tricentenaire,

several groups of participants and many of the onlookers imagined a different kind of nation. The tricentenary is forgotten precisely because it did not overcome the ongoing social and political division within the country, though it seemed to do so at the time. It is interesting not for the single message it presented to the country, but rather because it reflected so well the several Canadas living parallel lives. (p. 171).

La commémoration n'est donc pas le moyen de transmission infaillible d'une image ou d'un idéal précis de la nation entre les organisateurs et le public. En fait, plusieurs images coexistent, et s'annulent mutuellement.

Ces images mettent l'histoire à contribution, et Nelles s'intéresse au rôle que les historiens ont bien voulu jouer dans l'organisation du tricentenaire. Ses conclusions sont nettes : l'unité nationale, la « fusion des races » et la gloire de l'Empire ont entraîné des interprétations douteuses du rapport entre les causes et les effets de l'histoire canadienne.

Stretching history to the point of breaking [raconte Nelles] Grey claimed that while the Battle of the Plains of Abraham might have determined the fate of North America, the subsequent engagement at Ste-Foy [en 1760] “won for the French Canadians for all time the absolute right to the sacred enjoyment of their language, their religion and their laws, under conditions such as do not exist in equal degree in any portion of the earth outside the Empire of the British Crown”. (p. 89)

C'était beaucoup dire, en effet, après trente ans de crises scolaires du Nouveau-Brunswick à l'Alberta et quatre ans avant l'adoption du Règlement 17 en Ontario.

Dans la présentation des *pageants* et la consécration des Plaines en parc historique, c'est donc l'interprétation de Grey qui prévaut : sur les lieux de la confrontation qui scelle la défaite du Canada français, on célèbre une cohabitation (précisons que Grey s'est contenté ici de repiquer une interprétation déjà formulée dans les discours prononcés aux premières cérémonies du monument des Braves en 1854 et 1855; le gouverneur général n'avait pas tant de génie). Des historiens patentés comme Thomas Chapais, William Wood, Arthur Doughty et Ernest Myrand, étroitement associés à l'organisation du programme, ne voient rien d'incongru à cela parce qu'à leurs yeux et à ceux de leurs contemporains, l'histoire est subordonnée à la paix nationale (p. 194–197). Cela se conçoit à une époque où l'historiographie se voyait au service d'un progrès que l'on croyait irréversible.

Grey et les historiens de son temps appartiennent à une génération pour laquelle l'avenir était radieux. En l'enrobant dans le discours unitaire de la commémoration, on souhaitait ôter au présent ses aspérités, quitte à nier celles du passé. H. V. Nelles est de la génération qui a vu le siècle. Bien sûr, il ne fera pas de prédiction. « More darkly, explique-t-il, I wonder what the celebration of the quatercentenary of Canada will be like in 2008 — if there should be one » (p. 17). En effet, le Canada est-il né, de toute manière, en 1608?

Patrice Groulx
Université Laval

Pierre Nora — *Realms of Memory: The Construction of the French Past*, vol. III, *Symbols* (English edition edited by Lawrence D. Kritzman, translated by Arthur Goldhammer). New York: Columbia University Press, 1999. Pp. xii, 751.

It is difficult to offer any fresh insight into a work first published, albeit in French, years ago. The task is all the more difficult when the work in question is one so monumental as Pierre Nora's collection, *Realms of Memory*. Here is a collection that has had a profound influence on the ways in which historians have refocused their investigations of the national past. Still, Nora's framework is not without its detractors. More eminent reviewers than I have criticized it for its inattention to the very nature of symbols and their reception, or for Nora's contention that modern society has lost its ability to create new sacred symbols and so must pillage those of the past. My dispute is perhaps less sophisticated, but it nonetheless demonstrates why the argument of *Realms of Memory* cannot be accepted as it stands. Despite these objections, I would have to be particularly obtuse not to pay proper tribute to Nora's contribution to historical studies in the 1990s. Few scholars of memory, nationalism, symbols, or modern France (to name only a few instances) can claim expertise without being touched by a reading of the *lieux de mémoire*. Many of these articles can stand alone. Most are provocative and insightful, and the whole is essential reading.

Perhaps the most surprising aspect of this, the third and final Columbia University Press translation of the original seven-volume *Lieux de mémoire* (Gallimard, 1984–